

Les deux enfants de France (1)

LE TROUVÈRE.

Vive ton grand soleil, ton azur, tes lauriers,
Nourrisson d'Athènes, tes pâles oliviers,
Tes arts et ton génie aimant, ta poésie
Plus douce que ton miel, rival de l'ambrosie,
Ta valeur qui ne connut jamais de recul
Et ton ardent essor devant tout calcul !
Que n'ai-je vu le jour au doux pays de Laure
Et du tendre Pétrarque ou de Clémence Isaure,
Au joyeux renouveau, parmi les troubadours
D'autrefois, modulé, dans les galantes cours,
Sous les bois d'orangers aux suaves haleines,
Étincelants tonsons, sirventes, cantilènes,
Aux preux bardés de fer, aux belles en atours,
Chante leurs fiers combats, leurs tournois, leurs amours !

LE TROUBADOUR.

De tes pommiers le jus d'or fait sauter la bonde,
Ton houblon verse à flots la bière brune et blonde ;
Tes vallons, tes côtes, inondés de soleil,
Ont aussi des moissons, la vigne au fruit vermeil.
Après Louis d'Orléans, et Thibaut de Champagne,
Racan a célébré Phyllis et la campagne ;
Racine a gazouillé la langue des amants
Et Corneille, d'un siècle assis les fondements.
Tu m'as donné ta force en m'empruntant la verve
Et la langue de Mars pour celle de Minerve.
Si nul n'a mieux que moi fait soupirer l'amour,
Ses transports et mes vers auront-ils plus d'un jour ?
O rival généreux jusqu'à te méconnaître,
La Muse sous ton ciel devait me faire naître !

(1) L'auteur fait un hommage cordial à notre cher Rédacteur en chef et à ses frères franco-canadiens de cette pièce qui a obtenu une médaille de bronze et les honneurs de l'impression au concours de la société des Abeillistes méridionaux.